



# PRODUCTION SITE

## HEIDI WOOD

EXPOSITION EVOLUTIVE

du 7 mars au 30 mai 2015

**au 116**

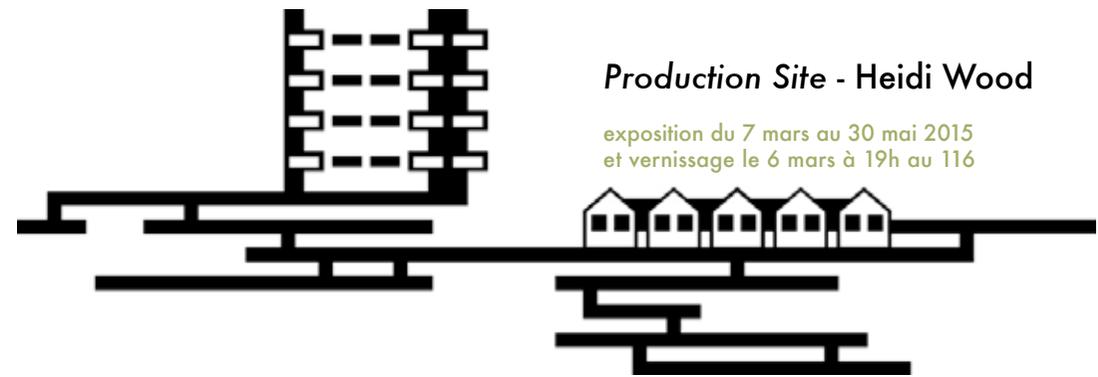
Centre d'art contemporain de la Ville de Montreuil

Le 116

Accueil  
Entrance







## Production Site - Heidi Wood

exposition du 7 mars au 30 mai 2015  
et vernissage le 6 mars à 19h au 116

Du 7 mars au 30 mai, Le 116 - Centre d'art contemporain de Montreuil présente « Production Site », une exposition évolutive de Heidi Wood. A cette occasion, l'artiste intervient *in situ* dans l'ensemble des salles d'exposition. Elle y installe son atelier, transformant ainsi Le 116 en ouvrage artistique.

Leïla de Lagausie: Ce nouveau projet s'inscrit dans la continuité de votre travail sur le thème de la « banlieue ». En quoi ce thème est-il central dans votre démarche artistique ? De quelle manière prend-il un sens particulier dans le contexte du 116 ?

Heidi Wood: Pour moi, australienne, la banlieue a toujours eu une image résidentielle, calme, voire ennuyeuse. Je suis donc étonnée que l'on stigmatise un cadre de vie que j'ai toujours cru universel. On y voit le terreau des troubles sociaux. Le grand ensemble devient symbole d'incivilités; or, il a été conçu comme une nouvelle façon de vivre ensemble : abordable, rationnel, sociable. L'utopie est devenue dystopie, du moins dans l'imaginaire national.

Mon intérêt pour les retombées du modernisme est doublé d'un intérêt pour les ressorts de la promotion touristique. Je conçois mes expositions comme des syndicats d'initiatives pour un lieu choisi. Ici, je vais sonder le paysage urbain de Montreuil pour en vanter les qualités. Je cherche à décanter l'essentiel pour le valoriser. Cette fois, je vais travailler sur l'identité visuelle de cette banlieue en relation avec les gens qui y habitent. Je pose ainsi la question de la porosité entre le centre d'art et son contexte social.

LL: Effectivement, pour cette exposition, vous avez choisi de faire de l'une des salles du 116 votre atelier. Que recherchez-vous dans cette confrontation directe avec le public ?

HW: C'est un clin d'œil malicieux à la demande faite aux artistes par les politiques d'être les médiateurs de leur pratique. J'envisage cette expérience comme une suite de mon exposition « Date limite de consommation » fin 2008 à la Galerie Anne Barrault. J'ai annoncé alors que mes tableaux seraient détruits au bout de cinq ans s'ils n'avaient pas trouvé acquéreur. L'exposition, était évolutive et, proposait des nouvelles mises en scène de mes œuvres chaque semaine. Je soulignais le goût dévorant pour la nouveauté du marché de l'art, au moment même où une modification radicale du contexte se mettait en branle. En effet, c'était le trimestre qui marquait le plus fort recul économique depuis les années 30.

Depuis, l'argent public pour soutenir la production artistique s'est raréfié. Du ministère de la culture aux municipalités, on exige de plus en plus la présence de l'artiste, pour dialoguer et expliquer sa démarche, mais aussi pour mettre un baume social aux situations de détresse liée à la crise. Je ne suis pas hostile à cela. En revanche, je pense que l'on peut légitimement se demander comment cela modifie les œuvres. Je propose de me soumettre à cet exercice pour y donner un début de réponse. Que produis-je quand je joue le rôle de prestataire social de la Ville de Montreuil ?

LL: « Production Site » prend place dans un contexte particulier, puisqu'il s'agit pour Marlène Rigler de sa dernière exposition en tant que directrice du 116. Quel est votre regard sur cette situation ? Qu'est-ce que cela implique vis-à-vis de votre exposition ?

HW: La municipalité a choisi de ne pas renouveler le contrat de la directrice artistique, qui porte depuis 18 mois seulement un projet ambitieux, ouvert à l'international et fortement axé sur la médiation avec le public de Montreuil. L'élue à la culture annonce un recadrage en faveur des artistes et des enjeux locaux. Je trouve que c'est déplorable. Je me trouve donc dans une situation étrange d'être l'exposition de transition vers un projet réduit. J'espère que « Production Site » peut être l'occasion d'un bilan du travail réalisé au 116 et provoquer un débat sur la relation entre l'expression artistique et les enjeux politiques de son financement.

116, rue de Paris  
93100 Montreuil  
M° Ligne 9 -  
arrêt Robespierre

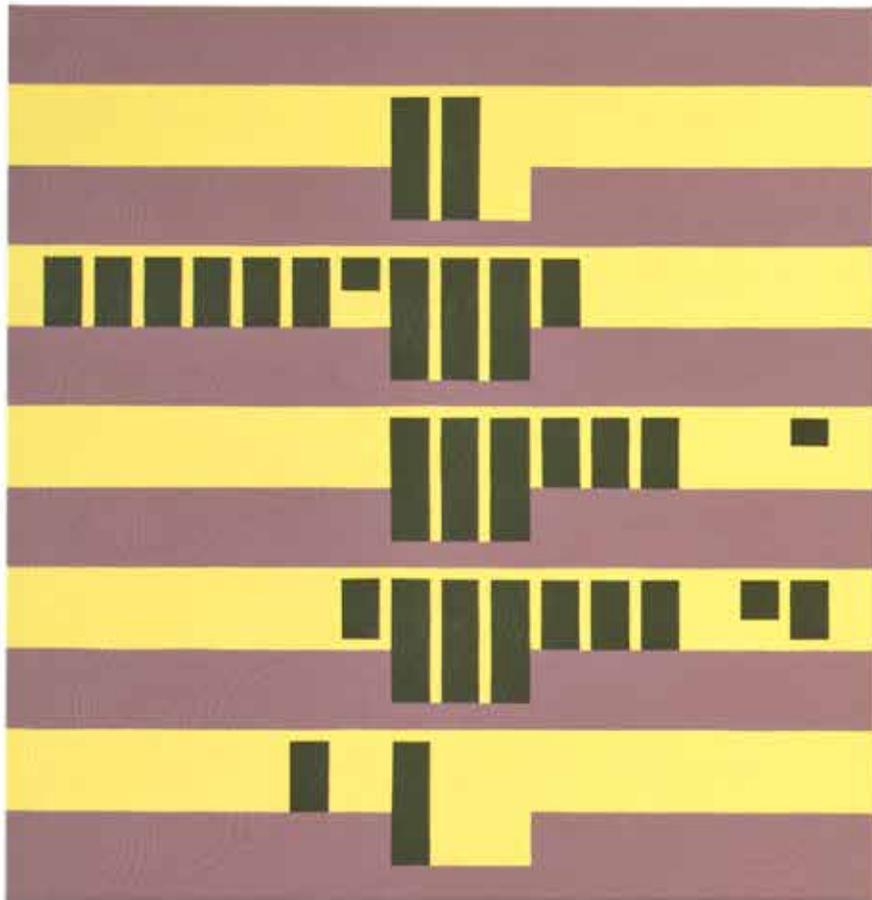
contact: 0619857431

[www.le116-montreuil.fr](http://www.le116-montreuil.fr)  
contact116@montreuil.fr

[www.heidiwood.net](http://www.heidiwood.net)  
Heidi Wood est représentée  
par la Galerie Anne Barrault,  
Paris.

PEINTURE MURALE SALLE 3  
MARS





*Textures de Montreuil 1 & 2, 2015, acrylique sur tissu d'ameublement, 100 x 100 cm*

PEINTURE MURALE SALLE 1



MARS



AVRIL



MAI

PEINTURE MURALE SALLE 1  
AVRIL



## PRODUCTION SITE

Promenons-nous dans les Wood. On y passe à travers des forêts de symboles dont les paroles ne sont pas confuses, au contraire. Tout est là, étalé sur les murs, et aussi sur le sol. On ne se perdra pas. Avec l'expo « Production Site », on vient au 116, le centre d'art de Montreuil, pour voir les bâtiments qui peuplent Montreuil mais autrement, en wall paintings qui ressemblent à des stickers géants aux couleurs primaires. L'extérieur est à l'intérieur : la ville est résumée à sa signalétique en aplats, un ensemble de panneaux et pictogrammes qui en effacent le vécu ou, plus précisément, le recouvrent. Car les formes en sont épurées, révélées, en quoi Heidi Wood mime la fonction d'un art qui fait supposément du bien par où il passe, en « rédimant » ou « relevant » le réel, en permettant au visiteur de voir son quotidien autrement, plus bio, plus dynamique, de voir la vie en jaune citron et rouge tomate. Mais dans le même temps, le travail de l'artiste est également distancié, puisque l'urbanisme y apparaît comme un ensemble de signes ne renvoyant qu'à eux-mêmes.

De fait, l'œuvre de Heidi Wood, même si elle se déploie en artefacts auxquels on peut, à juste titre, appliquer des catégories du jugement de goût et trouver un plaisir sensoriel, est aussi conceptuelle. Avec « Production Site », l'artiste remplit en le détournant un contrat bien connu : l'argent public finance (pas très haut) une commande pourvu que celle-ci réponde aux exigences de « valorisation » du « lien » social et du « tissu » urbain local. « J'incarne ces clichés pour jouer le rôle de l'artiste officiel, s'amuse Wood. J'essaie d'attirer l'attention sur le fait que si on en fait une condition préalable pour le financement et l'exposition de l'art, on aboutira à une diminution du champ des possibles et à une réduction des ambitions. »



*Monument de zone péri-urbaine 4, 2013, transfert sur assiette en porcelaine, 32 cm de diamètre*

L'exemple le plus frappant de cette réduction paraît a priori être une série d'assiettes-souvenirs comme on en collectionnait jadis, présentée dans une vitrine au fond de la deuxième salle : le pittoresque kitsch attendu y a été remplacé par des images de pylônes électriques en version minimale et impressionniste. Sauf qu'en réalité, il n'y a pas vraiment d'ironie ici. Plutôt un écho à cette déploration (et cet espoir) de l'écrivain Céline dans *Mort à Crédit* : « Celui qui changera le réverbère crochu au coin du numéro 12 il me fera bien du chagrin. On est temporaire, c'est un fait, mais on a déjà temporé assez pour son grade. (...) Si les choses nous emportaient en même temps qu'elles, si mal foutues qu'on les trouve, on mourrait de poésie. »

Cet effort pour remettre de l'intimité dans les objets manufacturés s'inscrit dans un projet commencé en 2010 à Chevilly-Larue et intitulé « Vacances d'hiver ». A l'époque, Heidi Wood avait demandé aux Chevillais de lui apporter des objets personnels, dont elle avait décliné les images sur des trousseaux à crayons, des affiches, des gadgets divers vendus au marché de Noël. Sans trouver preneur, toutefois, tant la « privation de monde », pour reprendre l'expression du philosophe Franck Fischbach, est effective : les objets avec lesquels nous vivons ne font plus pour nous « monde ». Ils sont littéralement immondes, ne nous semblent pas dignes d'être aimés.

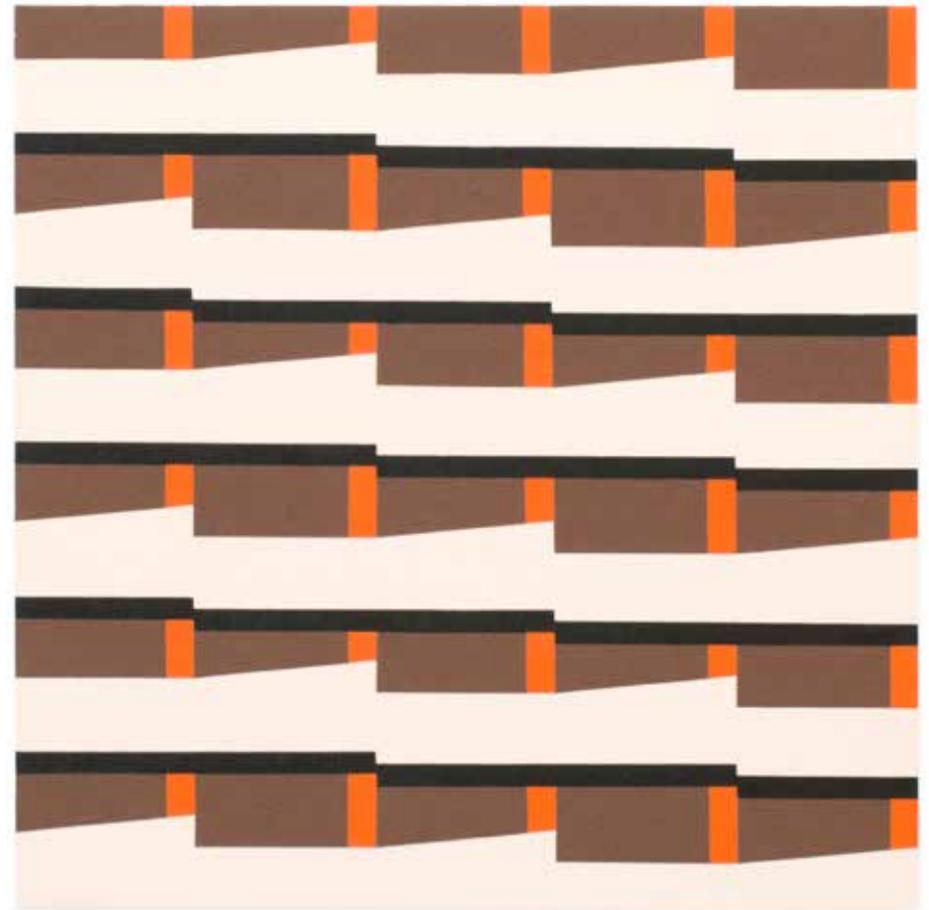
Donc, le paysage urbain que Heidi Wood peint au 116 n'est pas une plaisanterie : tout en étant parodique, il l'est au sens littéral, pour être chanté à côté de l'ode, sur une musique connue, pour recharger à défaut de réenchanter. L'artiste travaille à partir de photographies, analyse, trie, « décante », dit-elle, jusqu'à obtenir des figures « génériques » qui ne correspondent pas nécessairement à des bâtiments réels, mais à un habitat. Pour la période récente, ceux qui se repèrent de toute évidence à Montreuil sont le moderne collectif, le contemporain et l'industriel.

Wood propose entre autres des études de façades, où elle pointe l'opposition entre l'organisation en « grille » et celle en « antigrille » : par exemple, pour ce second cas, de la dernière décennie, les fenêtres jetées sur des imbrications de couleur. Ces études étant peintes sur du tissu d'ameublement, il y a doublement de la façade comme décor, comme peau, mais aussi comme mue : Heidi Wood indique que ses tableaux, quand ils ne sont pas achetés, sont détruits au bout de cinq ans. Un geste cohérent avec celui, inverse, que les visiteurs peuvent voir au 116, puisque l'exposition étant évolutive, l'artiste développe ses peintures murales jour après jour, fait croître ses bâtiments « génériques », les transforme en moteurs, comme si la forme produisait nécessairement de la forme.

C'est un des sens du titre « Production Site » : une usine à formes. Montreuil rentre d'un côté, par l'œil, par la photo, il ressort en peinture de l'autre côté, continûment, pendant la durée de l'expo. Mieux, même : l'artiste est présente sur place, elle a aménagé son atelier au milieu, dans le passage entre les deux salles principales du 116. Elle travaille durant les heures d'ouverture au public, ou en dehors, c'est selon. En tant que « prestataire social de la Ville de Montreuil », Wood se demande donc légitimement ce que cette situation change à son travail, ce qu'elle produit, en plus d'une série d'artefacts ou d'une performance. De la présence ? Du lien ?

La réponse est que, s'il est clair que l'art ne répare rien, n'améliore la situation sociale de personne, peut-être peut-il au moins se donner comme principe vital, comme geste, comme élan, se rendre partageable. Car ce qui se partage avant tout, plus que l'œuvre, c'est le travail. On est loin avec Heidi Wood de l'art « participatif » des années 90, cependant : les visiteurs ne jouent pas avec des éléments à « activer » ou « réactiver ». Ils arrivent sur un chantier de production, où ce qui se produit (se met en scène) est la production même et ils voient, simplement, que l'artiste est un o(e)uvrier comme un autre.

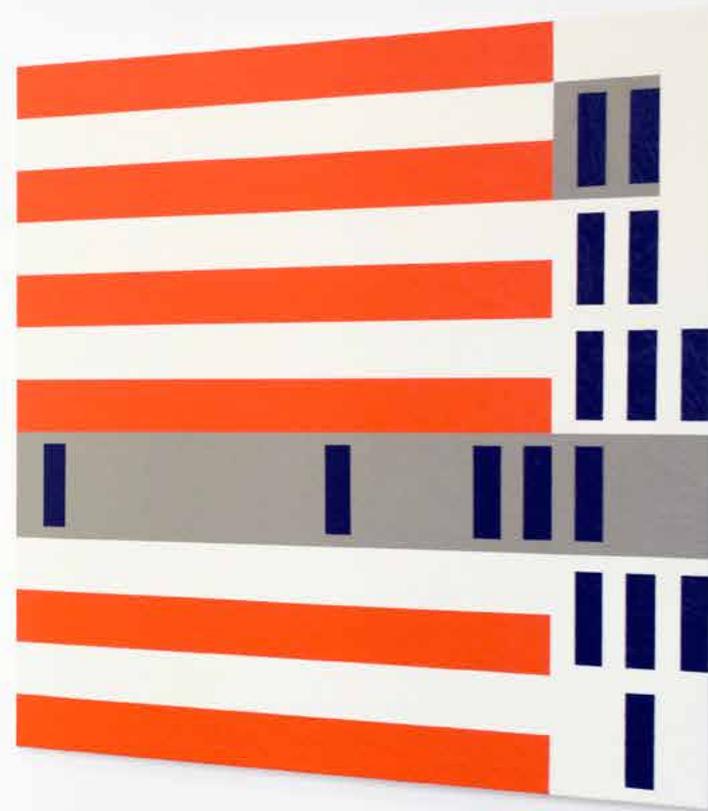
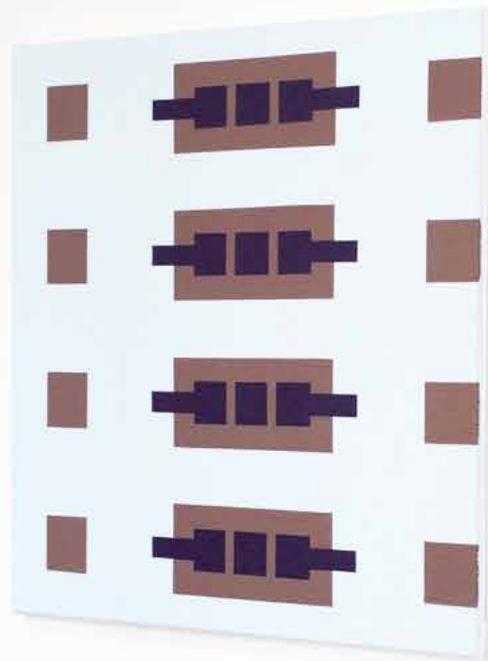
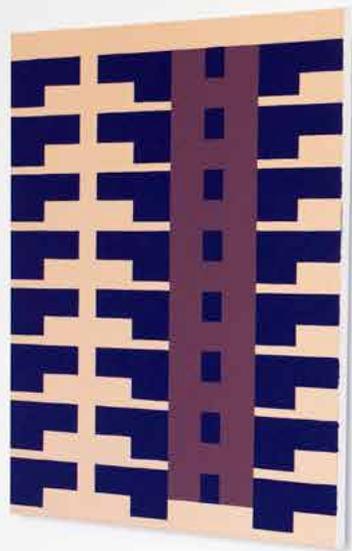
**Eric Loret**  
avril 2015



*Texture de Montreuil 3*, 2015, acrylique sur tissu d'ameublement, 120 x 120 cm

PEINTURE MURALE SALLE 3  
MAI





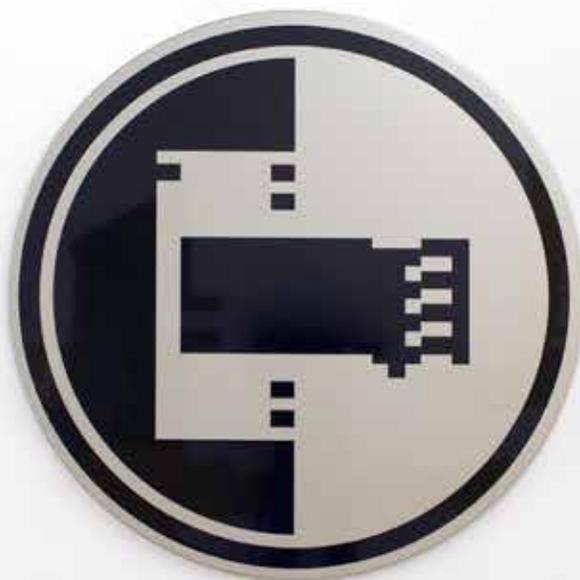
*Textures de Montreuil 4, 5 & 6, 2015, acrylique sur tissu d'ameublement, 100 x 100 cm*

**PEINTURE MURALE - SALLE 1**  
AVRIL



*Texture de Montreuil 7, 2015, acrylique sur tissu d'ameublement, 100 x 100 cm*

*Tissu urbain 1 - 3, 2015,*  
panneaux routiers peints avec peinture de carrosserie, 125 cm de diamètre

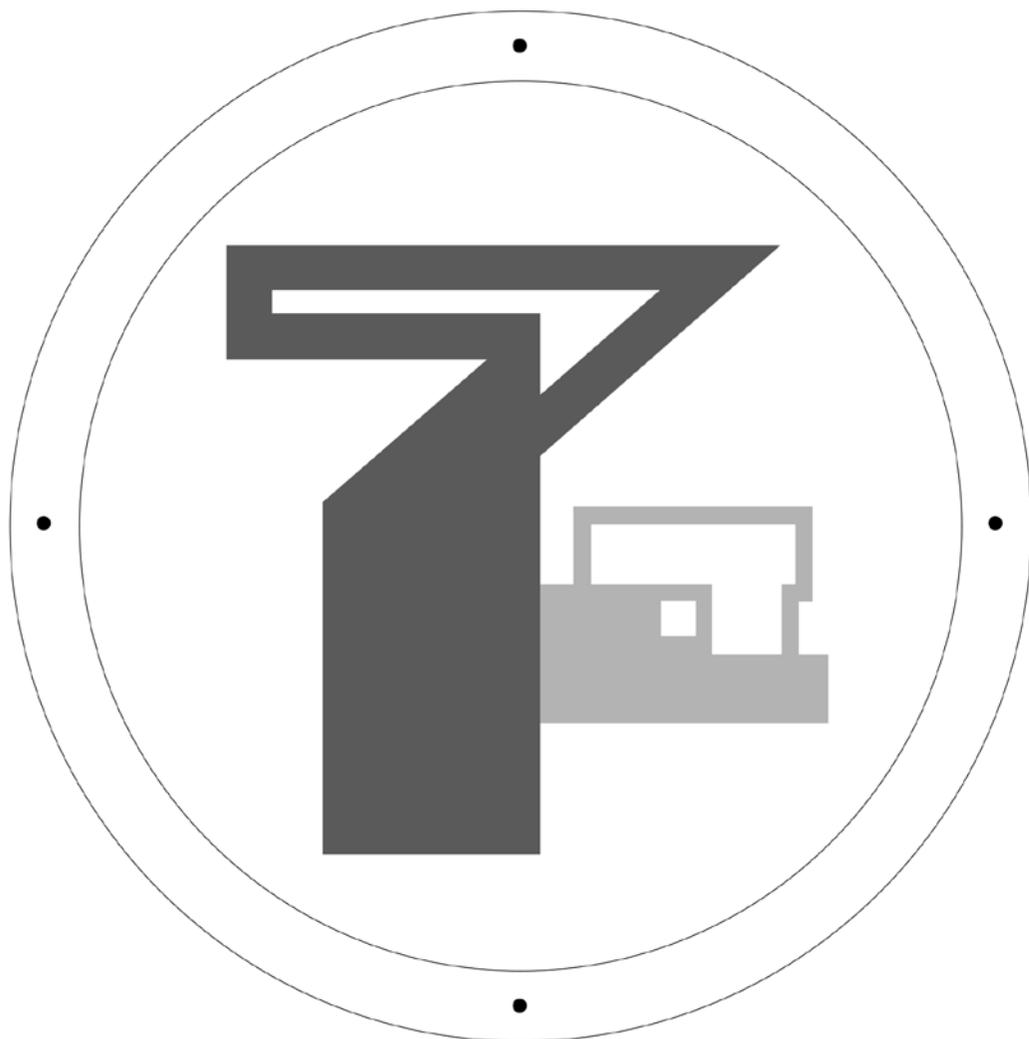


*Dispositifs pour admirer le tissu urbain 1 - 3, 2015,  
découpes laser en aluminium peints en peinture de carrosserie, hublots en verre*



*Dispositif pour admirer le tissu urbain 4, 2015,*  
découpes laser en aluminium peints en peinture de carrosserie,  
hublot en verre





## REMERCIEMENTS

Pour leur implication tout au long de ce projet,  
Heidi Wood remercie :

Anne Barrault, Alain Bouvet, Marine Clouet, Alice Didier Champagne,  
Paolo Codeluppi, Marc-Olivier Epitoux, Orion Giret, Olivier Pierre  
Jozef, Léila de Lagausie, Bérénice Lefebvre, Alexie Lorca, Eric  
Loret, Marlene Rigler, Sidonie Rocher, Jane Toussaint, Etainn Zwer

Ce catalogue virtuel documente l'exposition

## PRODUCTION SITE

Au 116,  
Centre d'art contemporain de la Ville de Montreuil  
116, rue de Paris  
93100 Montreuil

du 6 mars au 30 mai 2015

**Commissaire d'exposition** : Marlene Rigler

**Crédits photographiques** : Paolo Codeluppi et Heidi Wood

Heidi Wood est représentée par la Galerie Anne Barrault, Paris